



**Université Peleforo  
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT  
D'HISTOIRE**

*Avril 2026*



Revue électronique

P-ISSN :3107-1643

E-ISSN :3107-1651

**REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE**

**TEFAL-PITYA**

*<https://tefal-pitya.net/>  
[soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)  
BP 1328 Korhogo*

# **Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie**

**TEFAL-PITYA**



**Vol.1, No1, Avril 2026**

**Site :** <https://tefal-pitya.net/>

**Courriel :** [soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)

**Université Peleforo GON COULIBALY**

**UFR Sciences Sociales**

**Département d'Histoire**

**BP 1328 Korhogo**

**P-ISSN : 3107-1643/ E-ISSN : 3107-1651**

## **Comité éditorial**

**Directeur Scientifique :** Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

**Directeur de Publication :** KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

**Directeur de Rédaction :** KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Directeur de Rédaction Adjoint :** AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **Secrétariat de rédaction :**

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **Coordonneurs de Publication :**

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Trésorier :** SORO Yéfounnigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **Chargés de diffusion :**

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY

BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Webmaster :** COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Éditeur :** Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

**Website :** <https://tefal-pitya.net/>

### **Comité Scientifique**

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal

Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cames, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphael BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

### **Comité de rédaction**

ABE Abé Laurent, AGUIE Yhattey Hervé Thierry, ANGU Bleou Sylvain, ATCHIE Amon Guy Serge, BAKAYOKO Yaya, COULIBALY Souleymane, DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA, KEWO Zana, KOFFI Amani, KONE Kiyali, KOUADIO Yao Clément, KOUAME N’founoum Parfait Sidoine, LASME Yao Jean Terence Gauthier, N’GORAN Kouadio Adolphe, OUATTARA Brahim, OUATTARA Eugénie, OUATTARA Issouf, SIGNAUX Affouminou Emmanuel, SORO Yéfounigui Marie -Laure, TUO Zie.

### **Comité de Lecture**

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître de Conférences d’Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d’Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d’Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N’Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d’Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guédé -Côte d’Ivoire.

N’dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d’Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d’Ivoire.

N’doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d’Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Guy-Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro, San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

## SOMMAIRE

- 1. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE DU COTON AU PROGRÈS DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993),** *DIBY Aya Edwige Marcelle*,.....1-18
- 2. LA DEFINITION DU STATUT NATIONAL DES HABITANTS DU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE (1919-1958),** *Cyrille Aymard BEKONO*.....19-32
- 3. KABAKOUMA FACE À LA TENTATIVE D'OCCUPATION SAMORYENNE,** *Vallet Samuel DIOMANDE*.....33-42
- 4. LA GROTTES SACRÉE DE NGOG-LITUBA (CAMEROUN), UN ENJEU DE CONFLITS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LES PEUPLES LOCAUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS : UNE ETUDE HISTORIQUE, 1959-2026,** *Jean Pierre NTAMAG*.....43-68
- 5. VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIERON ET ECONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DEFIS D'UN DEVELOPPEMENT LOCAL DURABLE,** *BISSOU Guikahué Daniel, KLAKE Moindé Camille*.....69-86
- 6. LA POLITIQUE DE LA PÉREQUATION DANS LA FILIÈRE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE (1971-1995),** *Lassina Songfola YEO*.....87-104
- 7. SONITRA ET MOTORAGRI : DEUX TEMOINS DES RELATIONS CÔTE D'IVOIRE-ISRAËL (1963-1993),** *N'dah Matt Elisabeth Brigitte AMANE*,.....105-120
- 8. L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIECLE,** *Félix Djidji ARBLE & Éric PETE*,.....121-137
- 9. LES NANAFOUË-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911),** *Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA, Kouadio Simon N'GUESSAN, Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ*,.....138-155
- 10. L'ESSOR DES INFRASTRUCTURES DE PRESTIGE À YAMOOUSSOUKRO (1983-1993),** *Nonhontan SORO*,.....156-171
- 11. LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE TORTIYA (COTE D'IVOIRE), 1946-2005,** *Dié Octave MANIGA*,.....172-182
- 12. L'EMPIRE DU MANJAKÚ: UNE ENTITE POLITIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE MÉRIDIONALE (XIIIème-XXème SIÈCLE),** *Malang LELOU*,.....183-196
- 13. TEMPS ET CONDITION HUMAINE DANS UN MONDE TECHNIQUEMENT DÉSENCHANTÉ CHEZ BERGSON,** *Okou Guy-Marius OLADELE*,.....197-214

|                                                                                                                                                    |                                                      |                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------|
| <b>14. LE "RITUEL DU PERDU" FACE A LA VIOLENCE COLONIALE : UNE APPROCHE ENDOGENE DE LA RESTITUTION DES RESTES HUMAINS AU CAMEROUN,</b>             | <b><i>Kemegne Simo Lea Lili</i>,.....</b>            | <b>215-233</b> |
| <b>15. L'ACTION DU FED DANS LE SECTEUR EDUCATIF CAMEROUNAIS : UNE ANALYSE HISTORIQUE (1958-2002),</b>                                              | <b><i>Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO</i>,.....</b> | <b>234-250</b> |
| <b>16. LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL: Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme,</b> | <b><i>Olivier Magbli TEA</i>,.....</b>               | <b>251-266</b> |
| <b>17. LA NOTION DU CŒUR (IB) DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES POUR L'ÉTERNITÉ AU NOUVEL EMPIRE (1580-1085 AV. J. – C.),</b>                         | <b><i>Yoka Elongo Vianney Jean Wolfgon</i>,.....</b> | <b>267-280</b> |

## LES NANAFOUÈ-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911)

**Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA**

Enseignant chercheur Assistant en Histoire à l'Université Alassane Ouattara

Email : [youssoufouattara188@yahoo.fr](mailto:youssoufouattara188@yahoo.fr)

&

**Kouadio Simon N'GUESSAN**

Doctorant à l'Université Alassane Ouattara

Email : [nksimon24d@gmail.com](mailto:nksimon24d@gmail.com)

&

**Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ**

Enseignant chercheur Assistant en Histoire à l'Université Alassane Ouattara

Email : [francksilue522@gmail.com](mailto:francksilue522@gmail.com)

### Résumé

Cet article questionne les origines profondes et immédiates des Nanafouè-Kan d'Attiégouakro et les causes de leur migration en direction de l'actuel territoire de la Côte d'Ivoire. De ce fait, il étudie les étapes de leur migration jusque dans la région d'Attiégouakro et le processus par lequel ils occupèrent leur nouveau territoire c'est-à-dire le peuplement de l'espace d'accueil. Dans la même optique, il s'agit de comprendre, dans le cadre de la colonisation française, les motivations de la présence française sur cet espace, la réaction des Nanafouè-Kan face à la présence du colon français sur leur territoire et les conséquences occasionnées qui en ont découlé.

**Mots-clés :** *Attiégouakro- Baoulé assabou-Nanafouè kan-Tiassalé-Tiébissou*

### Abstract

This article examines the deep and immediate origins of the Nanafouè-Kan people of Attiégouakro and the reasons for their migration to what is now Côte d'Ivoire. It studies the stages of their migration to the Attiégouakro region and the process by which they occupied their new territory, that is, the settlement of their adopted land. Similarly, it seeks to understand, within the context of French colonization, the motivations for the French presence in this area, the Nanafouè-Kan's reaction to the presence of the French colonizers in their territory, and the resulting consequences.

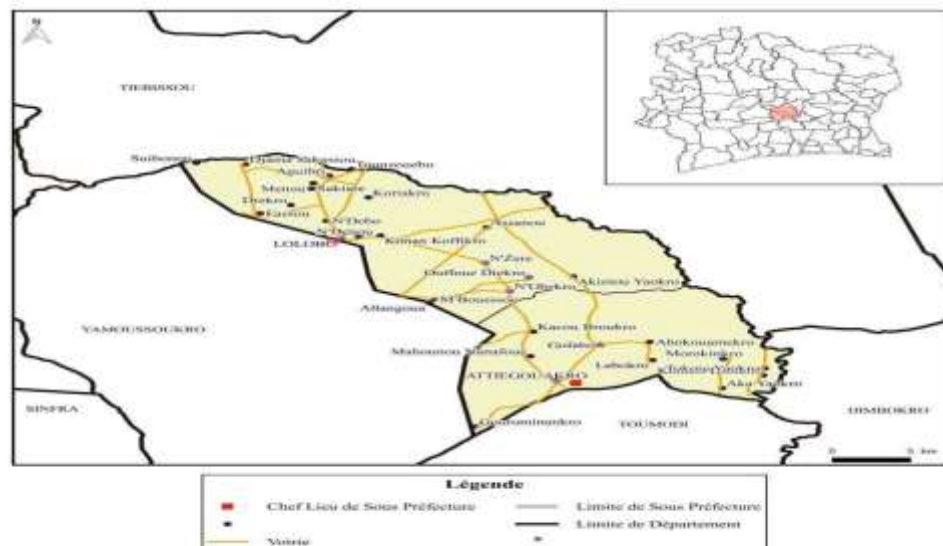
**Keywords :** *Attiégouakro- Baoulé assabou-Nanafouè kan-Tiassalé-Tiébissou*

### Introduction

Les premières migrations en direction de la Côte d'Ivoire sont le fait successivement des Ligbi et les Noumou entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle (S.P EKANZA, 2006 pp 19-20). Ces mouvements migratoires s'intensifient entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle avec les populations malinké issues de la décadence de l'empire du Mali et prennent fin au XIX<sup>e</sup> siècle après que les populations d'origines akan, notamment les Baoulé, aient fait leur entrée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces Baoulé, provenant de la Gold Coast, actuelle République du Ghana, sont constitués de deux

principaux groupes qui sont les Alanguira et Assabou<sup>1</sup>, chacun étant composé à son tour d'une multitude de sous-groupes. Concernant les Baoulé Assabou, l'une de ses composantes est le sous-groupe Nanafouè dont est issu les nanafouè-kan installés au centre de la Côte d'Ivoire, dans le district autonome de Yamoussoukro, plus précisément dans le département d'Attiegouakro, entre le 6°45 et le 6°50 de latitude nord et 5°00 et 5°10 de longitude ouest (K.S. N'Guéssan, 2018 p 5). Ce département est limité au Nord par le département de Tiébissou, à l'Est par la ville de Yamoussoukro, à l'Ouest par le département de Sinfra et de Bouaflé et au Sud par le département de Toumodi. Sur un total de vingt-huit villages que compte le département, les Nanafouè-kan occupent vingt-deux villages. Les deux autres étant occupés par les Nanafouè-Dan (Anonyme, 2009 p 36). Il s'agit des villages de N'gbessou et d'Allagoua<sup>2</sup>.

**Carte n° 1 : Le département d'Attiegouakro en Côte d'Ivoire**



La question fondamentale de cette étude est de savoir l'évolution des Nanafouè-kan depuis leur départ du foyer original jusqu'à l'avènement de la colonisation française. L'objectif de cette étude est d'analyser les origines, les processus migratoires et d'installation des Nanafouè-kan dans le département d'Attiegouakro et l'hégémonie française face à ce peuple de 1718 à 1911. Ces bornes correspondant successivement à leur départ de l'Ashanti et leur soumission aux colons français.

<sup>1</sup> La migration s'est faite en deux grandes phases dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, elle débute en 1701 avec le départ des alanguira de l'actuel Ghana. Ils sont suivis à partir de 1717 des assabou. Cf K.R Allou, *Histoire des peuples de civilisation Akan : des origines à 1874*, Abidjan, Université de Cocody, thèse pour le doctorat d'Etat, pp713-726

<sup>2</sup> La présence des Nanafouè-dan dans cette zone est due à la construction du barrage de kossou en 1969 qui a entraîné le déguerpissement de certains villages.

Comme méthodologie, les différents témoignages recueillis ont été analysés avant leur confrontation avec d'une part les témoignages des localités et peuples voisins, et d'autre part avec la documentation écrite disponible. La recherche documentaire a porté sur les travaux de recherche existants sur le monde baoulé. Cette méthodologie nous a permis d'appréhender les origines, la migration et l'occupation du nouvel espace des Nanafouè-kan<sup>3</sup>.

Le plan qui résulte de ces résultats se décline en trois parties essentielles. La première partie aborde les origines des Nanafouè-Kan, la deuxième partie présente leur processus migratoire et la troisième et dernière partie décrit le processus d'occupation de l'espace d'accueil par les Nanafouè-Kan, leur contact et réaction avec le colon français.

### **1- Les futurs Nanafouè-kan d'Attiegouakro : Origines et raisons de l'abandon du foyer originel (1718-1721)**

Les Nanafouè abandonnent leur foyer originel pour diverses raisons. Ils parviennent sur le territoire actuel de la Côte d'Ivoire à la suite d'une série de migrations.

#### **1-1- L'Ashanti, le foyer originel des futurs Nanafouè-Kan d'Attiegouakro**

Selon Henriette Diabaté, « rechercher l'origine d'un peuple, c'est déterminer la région dont la majorité se réclame. Pour ce qui est des Nanafouè-kan, ils sont l'un des sous-groupes qui composent le grand groupe baoulé Assabou de la Côte d'Ivoire. Cela se perçoit à travers les lignes suivantes :

Ceux qui avaient suivi la Reine Pokou depuis Kumasi étaient divisés en fractions composées chacune de familles nobles accompagnées de leurs clients, esclaves, guerriers, ayant un chef à leur tête. Les noms qu'elles portaient indiquaient soit leur origine, soit les fonctions particulières qui leur avaient été confiées ou leur rôle dans l'armée. Le groupe des Asabou comprenait les membres de la famille proche de la Reine et leurs nombreux serviteurs. On appelait Faafoué ceux qui composaient l'aile droite de l'armée. Ils étaient sous les ordres de personnes du clan royal. Les Abé ou Bésufoué étaient les guerriers de l'aile gauche. L'avant-garde était sans doute composé par le groupe Ando. Les Nzipri et les Ahari devaient faire partie de l'arrière. Les principaux autres groupes portaient les noms d'Aitou, Ngban, Agba, Elomoué ou Kasefoué, Nanafoué, et Souamélé ou Souamma. (MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 p 25)

---

<sup>3</sup> Les centres de documentations dans lesquels les données bibliographiques ont été collectées sont entre autres le CERAP, l'Institut français, les bibliothèques des universités de Cocody et de Bouaké, l'IHAAA. Pour ce qui est du recueil de la tradition orale, plusieurs localités ont été concernées. Il s'agit d'Attiegouakro, de Sakiaré, de N'gbekro, de N'zéré, de Djekro, de Lolobo, de Yamoussoukro, de N'débo, de N'guessankro, ... L'accent a été mis les autorités coutumières des différentes localités, instruits ou pas et tout autre personnes capable de nous fournir de informations sur les Nanafoué dans leur généralité.

Jean Noel Loucou défend également cette position de l'appartenance des Nanafoué au grand groupe baoulé assabou. Selon lui en effet, « Sous l'appellation générique d'Assabou sont regroupées huit grandes familles nobles et vassales parties de l'Ashanti : les Walèbo, les Faafoué, les N'Zipli, les Saafoué, les Agba, les Aïtou, les Nanafoué et les N'ghan » (J. N. Loucou 2024 p 118).

De façon générale, en Côte d'Ivoire, le foyer originel des peuples de l'aire culturelle Akan, est la Gold Coast, actuelle République du Ghana. Ce territoire a abrité de puissants et glorieux royaumes dont le royaume Ashanti d'où provient les Baoulé Assabou. En Gold Coast, les futurs Nanafoué-kan occupèrent donc le territoire Ashanti. Par la suite, ils trouvèrent refuge en l'Aowin suite à des querelles de succession. En effet, après la mort du suzerain de l'Ashanti, Oséï Tutu en 1717, une crise de succession éclate entre ses successeurs. À ce propos, Allou Koumé René souligne ce qui suit : « C'est bel et bien la lutte pour succéder à Osei Tutu, donc celle qui a mis aux prises Opoku Ware et d'autres candidats comme Okuku Adani, Dakon, Boa Kwatia, qui provoqua le départ des Assabou du pays asante et leur refuge dans un premier temps en Aowin » (2000 p 717). La région de l'Ashanti est donc le foyer originel des futurs Nanafoué-kan. La tradition orale soutient également cette origine des Nanafoué-kan. Selon le traditionniste Kouadio Kouakou en effet, « les nanafoué-kan appartiennent au grand groupe baoulé assabou. Ce grand groupe est arrivé en Côte d'Ivoire sous la conduite d'Abla Pokou après être parti du Ghana, de l'Ashanti<sup>4</sup> ». C'est aussi ce que soutient cet autre traditionniste en ces termes : « Nous sommes originaires de l'Ashanti et nous sommes avant tout des baoulé assabou<sup>5</sup> ».

L'Ashanti ou l'Asante s'est développé depuis la région de la vallée de la basse volta dans le Ghana actuel jusqu'à l'ouest du Bandaman en Côte d'Ivoire (F.A. KAKOU, 2021 p 122). Ce royaume avec pour capitale Kumasi est situé au centre de l'actuelle République ghanéenne. L'Aowin, lieu de refuge des futurs nanafoué-kan après leur départ du foyer originel fut, selon Ekanza Simon Pierre, un royaume localisé dans le Sud-Ouest de l'actuelle République du Ghana (1983 p 32). Il fut établi comme le souligne KOFFI Yao Kan Anderson (2025 p 208) par des Brosa (Anyi) originaires de la ville d'Anwianwia, située dans la région d'Ahafo, au nord-ouest de Kumasi.

---

<sup>4</sup> Koffi GODE, 76 ans, entretien réalisé le 15 février 2024, à N'débo

<sup>5</sup> Kouakou KOUADIO, 75 ans, entretien réalisé le 20 mars 2014 à Attiéguakro

## 1-2- Des migrations aux motifs variés

La tradition orale évoque des raisons sécuritaires ayant motivé le départ du foyer originel<sup>6</sup>. En effet, les raisons qui expliquent leur départ de ce foyer sont surtout d'ordre politique et sécuritaire. Pour ce qui est de leur départ de l'Ashanti, il est motivé par une crise de succession entre les héritiers d'Oséï Tutu. Selon l'étude régionale de Bouaké, la mort d'Oséï Tutu contre les Akyem plongea dans la consternation et le désordre la confédération Ashanti. Des troubles ne tardèrent pas à éclater à l'occasion de l'élection d'un nouveau roi. Plusieurs candidats se présentèrent et le conseil réuni pour trancher entre eux ne parvint pas à les départager. Deux des prétendants, Dakon et Opokou Waré se mirent à recruter des partisans à Kumasi et dans les environs et chacun d'eux décida de l'emporter par la force. La guerre civile se répandit à travers tout le pays Ashanti. Au cours des combats Dako fut tué (MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 p 25). C'est ce qui ressort chez Akpénan Yéra Lazare lorsqu'il affirme : « En octobre 1717, après la mort d'Oséï Tutu tué pendant l'une des batailles de la guerre contre l'Akyem. Sa succession engendra une guerre civile de laquelle disent les documents écrits, son héritier sorti victorieux à la fin du mois d'octobre 1718 » (2009 p 39). Cette guerre civile dont les principaux acteurs sont Opokou Waré, Okuku Adani, Dakon, Boa Kwatia se solde par la victoire d'Opokou Waré. Elle entraîne le départ des Assabou du pays ashanti et leur refuge dans un premier temps en Aowin (K.R. Allou, 2000 p 717). Fabio Viti soutient aussi le refuge en Aowin des Assabou en ces termes : « Les fugitifs se réfugièrent d'abord dans le petit royaume d'Enchi (Aowin), également sous la domination de Kumasi » (F. Viti, 1991 p 58).

L'Aowin ne marqua cependant, pas la fin de l'exode des futures Nanafouè-kan. Une opposition de ce royaume avec le royaume ashanti provoquera un nouvel exode de cette population en direction du territoire actuel de la Côte d'Ivoire en 1721. C'est d'ailleurs ce qui ressort des lignes qui suivent :

(...) cette guerre entre l'Asante et l'Aowin, qu'elle a abouti à l'exode massif des populations de l'Aowin. Le document dit en substance : 'L'Ouwien, l'Assiantijn, l'Accaniet et l'Akim, se sont engagés dans des guerres ininterrompues et interminables, qui ont enfin abouti à un engagement décisif dont les Assiantijnse sont sortis triomphants. Mais c'est l'Ouwien, la contrée la plus riche en or, qui a le plus souffert. Sa population a été dispersée par les Assiantijnse et elle a été chassée de son pays (K.R. Allou, 2000 p 718).

---

<sup>6</sup> N'guéssan KOUAKOU, 70 ans, entretien réalisé le 22 mars 2024 à Nzéré

Toutefois, il faut souligner que les affrontements entre l'Ashanti et l'Aowin débutent en 1715 quand Osei Tutu manifesta son mécontentement au roi Ano Asema qui avait accordé l'asile au corps expéditionnaire ashanti qui, après la destruction d'Ahwene kôkô, s'est réfugié en Aowin avec le butin de guerre. Ce premier affrontement est marqué par la défaite de l'Ashanti (K.R. Allou, 2000 p 719). En 1718, un second affrontement a lieu entre les deux royaumes. Selon Allou René, le 27 janvier 1716, une trêve est conclue entre Ashanti et Aowin. Les Aowin mettent à profit ce moment de trêve pour activer l'achat des armes à feu, puis en mars 1718, Ebiri Moro lance l'expédition contre Kumase. Les Aowin ne rencontrent aucune résistance, car les Ashanti sont occupés à guerroyer contre les Akyem (2000 p 719). Le troisième et dernier affrontement entre ces royaumes a lieu en 1721. Ce conflit qui enregistre la victoire écrasante des Ashanti, est à la base du départ des baoulé assabou et par ricochet les futurs Nanafouè-Kan du Ghana actuel vers les terres ivoiriennes. Allou Kouamé René l'exprime en ces termes : « le moment fatidique de la grande offensive Ashanti de 1721 donnera le signal du départ massif des Anyi. Les Wawolé assabou qui vivent alors en Aowin comme réfugiés n'y échappent pas » (K.R. Allou, 2000 p 718).

À la suite donc de la victoire des Ashanti sur les Aowin en 1721, les futurs Nanafouè-kan, à la recherche d'un territoire stable et paisible, trouvent refuge en Côte d'Ivoire actuelle.

## **2- Le processus migratoire et la naissance des Nanafouè-kan (1721-1860)**

Partis de leur foyer originel, la Gold Coast, les futurs Nanafouè-Kan entament un long processus migratoire en trois étapes. Ce processus migratoire fut à l'origine de l'avènement de l'appellation nanafouè-kan.

### **2-1- Une lente infiltration migratoire : La première et la seconde étape migratoire des Nanafouè-Kan de 1721 à 1730**

À la recherche de stabilité, de sécurité et d'un mieux-être, les ancêtres des Nanafouè-kan abandonnent leur foyer originel pour un nouveau territoire. Leur quête les conduit sur le territoire de l'actuelle Côte d'Ivoire. La migration qui les conduit sur ce nouvel espace s'est faite en plusieurs étapes comme le souligne la tradition orale à travers les propos qui suivent : « Notre présence sur ce site s'est faite à la suite de plusieurs déplacements. C'est à dire successivement d'un endroit à un autre depuis le Ghana<sup>7</sup> ». Cette migration entraîne la naissance du sous-groupe nanafouè et sa fragmentation en deux entités distinctes à savoir les Nanafouè-

---

<sup>7</sup> David KOUASSI, 77 ans, entretien réalisé le 10 mars 2024 à Lolobo

kan, le plus petit groupe et les Nanafouè-Dan le groupe le plus important (K.S. N'guéssan, 2018 p 36).

La première étape de la migration des futurs nanafouè-kan a lieu entre 1721 et 1730, période de règne de la reine Ablakou (K.R. Allou, 2003 pp 137-143). Elle part de leur foyer originel, le Ghana actuel et prend fin dans la région Tiassalé, en Côte d'Ivoire actuelle. L'étude régionale de Bouaké évoque cette première étape du processus migratoire des ancêtres des Nanafouè kan dans les lignes qui suivent :

Après la traversée du royaume d'Enchi les émigrants durent se tailler vers l'ouest un chemin sinueux et difficile à travers la forêt. Ils atteignirent un jour la Comoé aux environs de Nzranou. (...). Après la traversée les émigrants prirent dans la forêt la direction du nord-ouest. La Reine Pokou s'arrêta quelque temps à Tiassalé (MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 p 25).

À ce propos, Allou René (2000 p 725) affirme : « Il y a des Assabou qui n'ont pas connu l'étape du Ndranouan, et c'est le cas des Ahali qui sous la direction de Tano Adjo, se sont installés dans le Bas-Bandama, de même que les Nanafoè qui sont comme des parents des Ahua ». C'est également ce que soutient Fabio Viti (1991 p 60-61) lorsqu'il souligne : « Après la traversée, les Asabu continuèrent leur chemin jusqu'à la rive gauche du fleuve Bandama, où une partie d'entre eux, les Elomuèn, s'installa, donnant naissance au premier noyau de la future cité marchande de Tiassalé ». En se basant sur les sources orales nanafouè, Fabio Viti évoque également l'étape de Tiassalé. En effet, selon lui, « la tradition orale nanafue affirme résolument que les migrants remontèrent le cours du Bandama après avoir fondé Tiassalé » (1991 p 64).

L'étude régionale de Bouaké nous présente le processus d'expansion des Nanafouè dans cette région en ces mots :

(...) les Nanafoué qui s'installèrent aux environs de Tiébissou trouvèrent une région très peu peuplée où ils purent s'étendre à leur aise. Les autochtones étaient des gens paisibles qui s'empressèrent de reconnaître l'autorité des chefs Asabou et de contracter alliance avec eux. Contrairement à celle des Ouarébo, l'expansion des Aïtou et des Nanafoué au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle se réalisa sans incident notables et sous la forme d'un essaimage naturel (...). (...) les Nanafoué s'emparèrent de tout le territoire, en grande partie forestier, qui s'étend de Tiébissou au fleuve Bandama. Ils séparèrent ainsi les Ouarébo de leurs parents du Yaouré. Ils trouvèrent, au bord du fleuve, un village Gouro et un village Koro et soumirent leurs habitants (groupe Mvian). (MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 p 30)

La seconde étape de leur migration part de Tiassalé à Tiébissou comme l'indique Fabio Viti en ces termes : « les Nanafue arrivent dans leur territoire actuel du Waore en venant du sud (Tiassalé) » (1991 p 117). L'une des raisons du départ de Tiassalé est la naissance de querelles au sein du groupe installé à Tiassalé. À cet effet, l'étude régionale de Bouaké souligne :

Un peu plus tard, une querelle éclata au sein même du groupe Elomoué dont une fraction dut s'enfuir vers le sud, jusque dans la savane de Dabou puis revint dans la région et fonda Ahoua au bord du Bandama à une vingtaine de kilomètres en aval de Tiassalé. Cette guerre intestine provoqua le départ des Nanafoué, parents des Ahoua. Leur chef vint retrouver Akoua Boni à Niamonou, puis il décida de se fixer au sud, aux environs immédiats de Tiébissou (MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 p 27).

Allou Kouamé René souligne également cela quant à lui affirme :

C'est à la suite de querelles intestines avec les Ahali de Tiassalé, que les Nanafoè sur autorisation de la reine Akoua Boni (Akwa Boni) seront installés dans les environs immédiats de Tiébissou. Les Nanafoè étaient guidés par Kongoue Kpen. Ils s'installent à Dian Sakassou près des Gbomi et des Akrowoufoè<sup>8</sup>. (2000 pp 725-726)

La tradition orale des Nanafouè-kan d'Attiégouakro évoque également le passage dans cette localité en ces termes : « Avant que nous occupions ce espace qui est le nôtre aujourd'hui, nous étions dans la région de Sakassou, précisément dans les localités comme Gbomizambo et Gbomikondéyaokro, des créations Gbomi<sup>9</sup> ».

Installés donc sur autorisation de la reine Akoua Boni, nous pouvons situer approximativement cette seconde phase migratoire des futurs Nanafouè kan entre 1730 et 1750, période de règne de la reine Akoua Boni, successeur de la reine Abila Pokou. Plus précisément, nous pouvons situer cet épisode au début du règne d'Akoua Boni c'est-à-dire en 1730, avant l'exode vers le walèbo. Car, dès cette période qui marque le décès de la reine Abila Pokou, s'amorce une dispersion à partir du Ndranouan. C'est ainsi qu'Akoua Boni, accompagnée d'une partie du clan royal, va créer l'établissement de Walèbo (K.R. Allou, 2003 p 141).

---

<sup>8</sup> Les Gbomi et les Akrowoufoè sont des peuples originaires de la vallée du Mono dans la Gold Coast. Ils ont migré en direction de la Côte d'Ivoire durant la période du XVII<sup>e</sup> siècle. Leur migration a été provoquée par l'hégémonie et l'expansion du grand royaume Akwamou entre 1660 et 1689. Ils s'établiront dans un premier temps à Ores krobou dans le Bas-Bandama et plus tard à Tiébissou. Cf. ALLOU Kouamé René, 2015, « un peuplement originaire de la vallée du mono, de basse volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux Krobou en Côte d'Ivoire XVII<sup>e</sup> siècle », *NAC's journal of african, cultures and civilisation*, n°1, Paris : New African Cultures, [http : //nofi.fr/nofipedia/6436](http://nofi.fr/nofipedia/6436) ; ISSN 2428-2510

<sup>9</sup> KOUAKOU N'guéssan, 70 ans, entretien réalisé le 22 mars 2024 à Nzéré

## 2-2- Une intensification migratoire : La dernière étape migratoire et la naissance des Nanafouè-Kan d'Attiegouakro (1730-1860)

La troisième et dernière étape migratoire des nanafouè est celle qui les conduit de la région de Tiébissou au site actuel d'Attiegouakro, dans l'actuel district autonome de Yamoussoukro. Parlant de la diffusion des hommes dans l'espace baoulé entre 1730 et le XIX<sup>e</sup> siècle, Allou René affirme que « les nanafoè qui s'étaient installés dans la région de tiébissou (Tiewissou) venant du Bas-Bandama, se répandent à nouveau dans le Wawolé-Sud, y créant vingt-deux villages » (2000 p 746). Cette dernière étape migratoire fut à l'origine de la scission des nanafouè en deux groupes à, savoir les Nanafouè-Kan et les Nanafouè-Dan. Les Nanafouè qui resteront dans la région de Tiébissou préciseront à l'ouest adopteront le nom de nanafouè-dan et ceux de la région de Yamoussoukro, seront appelés Nanafouè-Kan. *Dan* signifiant « grand », « gros », « large » et *Kan* voulant dire « petit ». Ces différentes dénominations n'ont cependant rien à avoir avec les superficies respectives occupées. Car, il se trouve que l'espace occupé par les nanafouè-dan a une superficie moins grande que celle des nanafouè-Kan. La superficie des nanafouè-dan est de 817 km<sup>2</sup> et celle des nanafouè-kan est de 860 km<sup>2</sup>. En termes de villages, à Tiébissou, nous avons vingt-huit villages contre vingt-deux villages à Yamoussoukro. Par comparaison, il ressort que les villages de Tiébissou sont plus importants en nombre que ceux de Yamoussoukro (O.P. Kouamé, 2018 p 28-29). L'on pourrait être tenté de dire que c'est en terme démographique que se justifient ces dénominations. Les nanafouè-dan seraient les plus nombreux par rapport nanafouè-kan. Cela n'est pas tout à fait juste. Ce n'est ni en termes de démographie ni en termes de superficie. Dans la culture baoulé, tout ce qui vient après l'aîné c'est-à-dire après le premier est toujours appelé *kan* ou petit. Le Nanafouè-Kan est ainsi appelé par rapport au premier site d'installation qui est la zone de Tiébissou (Nanafouè-Dan).

Allou Kouamé René nous permet de situer la dernière étape migratoire des nanafouè au XIX<sup>e</sup> siècle à travers les lignes qui suivent :

Le deuxième successeur d'Akua Boni, le roi Kouamé Toto pour mettre fin aux querelles intestines entre les Nanafoè au 19<sup>e</sup> siècle, leur envoie le guerrier Boni Kyim, un descendant des anciens chefs Nanafoè de l'exode. Grâce à l'autorité de ce dernier sur les Nanafoè du Sud, son village Attiegouakro (Attiebouakro) deviendra leur chef-lieu. Sa présence sécurisante attirera de nombreux Nanafoè dont l'aire de peuplement désormais, s'étirera entre Tiébissou et le Bandama. (2000 p 746)

C'est certainement entre 1810 et 1860, dates correspondent respectivement au début et à la fin de l'expansion des Baoulé en Côte d'Ivoire comme indiqué par l'étude régionale de Bouaké

(MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 pp 37-44).

Les Nanafouè se sont Installés dans la région de Tiébissou sur autorisation de la reine Akoua Boni, cela suppose qu'ils étaient sous la dépendance de cette dernière et donc du Walèbo, le royaume qu'elle mit en place. Sa disparition aura des conséquences significatives dans l'existence de plusieurs sous-groupes baoulé. Pour ce qui est du sous-groupe nanafouè, cette disparition entraîna des querelles intestines comme.

Ces querelles seront à la base de la scission en deux du sous-groupe nanafouè comme l'indique les lignes qui suivent :

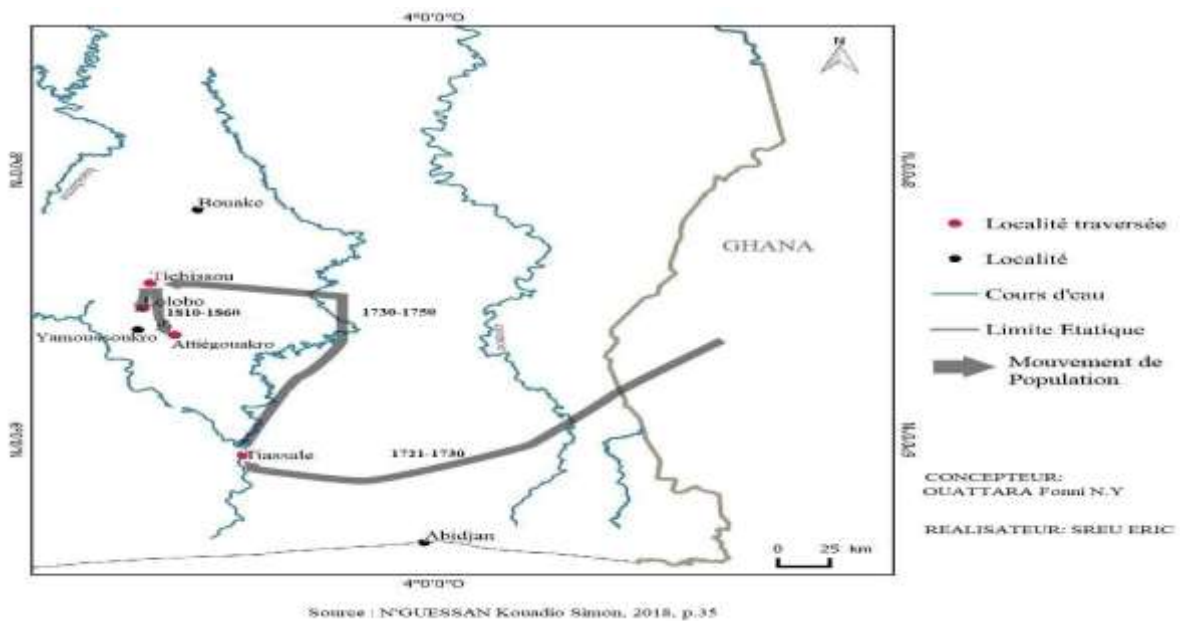
Après la mort de la reine Akoua Boni, ses successeurs ont perdu le contrôle pratique sur l'ensemble des Baoulé. C'est ainsi que les Baoulé se sont fractionnés en un grand nombre d'unités indépendantes sur la base des lignages. Les exemples les plus édifiants furent ceux des Nanafouè (...) qui donneront respectivement naissance aux sous-groupes nanafouè-dan et nanafouè kan. (N.P. Kouadio, 2013 p 637)

À la question sécuritaire, qui motive des nanafouè à abandonner Tiébissou pour de nouveaux horizons, il y a également la question économique. Cela est d'autant plus vrai quand on sait la place qu'occupe l'or dans la société akan. Selon Jean-Pierre Chauveau, « la recherche de l'or constitue, sinon le seul, du moins un des facteurs les plus importants qui aient guidé les Baoulé dans leur politique d'occupation de l'espace » (1978 p 45).

Concernant la raison économique qui a motivé le départ des futurs nanafouè-kan de Tiébissou, Fabio Viti souligne :

(...) De même, les premières installations warebo et nanafue avaient été la conséquence d'une circonstance contingente d'ordre militaire et politique, mais strictement liée à des impératifs commerciaux. Il fallait en effet protéger les caravanes de Sakassu contre le pillage des Ngban et punir les Suamele de l'affront qu'ils avaient fait subir à des négociants warebo. De cette expédition militaire serait né le village d'Attiegouakro, peuplé de Nanafue, mais dirigé par un notable Warebo. (1991 p 138)

La carte de la page suivante illustre le processus migratoire par lequel les nanafouè-kan sont parvenus sur le site actuel d'Attiegouakro.

**Carte n°2 : Le processus migratoire des nanafouè-kan d'Attiégouakro**

À la suite de plusieurs pérégrinations, les Nanafouè-Kan parviennent donc sur le territoire qui leur est reconnu aujourd'hui. Ils procéderont à sa mise en valeur puis par la suite, ils rentreront en contact avec les colons français.

### 3- Installation et soumission des nanafouè-kan aux colons français (1860-1911)

Parvenus sur le site actuel d'Attiégouakro, les Nanafouè-Kan sont séduits par les potentialités que leur offrait le site. Ils procèdent à son occupation et son organisation. Sur ce nouvel espace, ils rentrent en contact avec la colonisation française

#### 3-1- les raisons du choix d'Attiégouakro et l'organisation de l'espace (1860-1891)

L'histoire des sociétés précoloniales ne saurait négliger l'examen des conditions géographiques parce que la vie des groupes humains subit l'influence du climat, du relief, du sol, de l'hydrographie, du sous-sol, etc. Le milieu physique est un grand facteur de différenciation entre les peuples. La présentation du milieu physique est de ce fait nécessaire afin de montrer l'importance du règne végétal en relation avec le peuplement des immigrants (F.G.Y Ouattara, 2021 p 78). Agriculteur, il va de soi que les Nanafouè-Kan prendront en compte les caractéristiques physiques du milieu naturel qui devait les recevoir. Parvenus sur leur nouvel espace à la suite de plusieurs pérégrinations, ils sont séduits par les nombreuses potentialités aussi bien naturelles qu'humaines que leur offrait le site.

Sur le plan naturel, le climat est sous l'influence du climat équatorial de transition atténué ou climat Baouléen caractérisé par de deux saisons une saison pluvieuse et une saison sèche. La température est peu élevée avec des précipitations élevées. Le relief est dans l'ensemble, un type de relief de plaines et de plateaux. Dans cette région, la végétation appartient au domaine guinéen et est dominée par la savane pré-forestière parsemée plus ou moins densément des petits arbres et entrecoupée de bosquets et îlots forestiers. Des galeries forestières occupent les bas-fonds le long des cours d'eau. La région bénéficie d'un réseau hydrographique essentiellement composé de la Marahoué et du Kan. La Marahoué constitue le principal affluent de la rive droite du Bandama, alors que le Kan est un affluent du N'zi, qui représente l'affluent de rive gauche le plus important du Bandama. Le Bandama est le seul fleuve à prendre sa source en Côte d'Ivoire. Les sols appartiennent aux grandes classes des sols ferrallitiques et des sols brunifiés (ferrisols) au niveau des plateaux et reliefs, et aux classes des sols peu évolués des sols hydromorphes dans les plaines et les bas-fonds. Ces sols sont très sensibles à l'érosion, mais présentent de bonnes caractéristiques chimiques et sont propices à la pratique de l'agriculture (Y.P.E. N'GORAN, 2021 pp 7-9). Toutes ces conditions naturelles réunies sont pour les Nanafouè-Kan des sources de développement des pratiques agricoles.

Orpailleurs aussi, la présence d'or dans la région a motivé l'installation de ce peuple. L'orpaillage est une activité pratiquée depuis la Gold Coast leur foyer originel. SORO Gbombélé atteste de la présence d'or sur l'espace des Nanafouè-Kan en ces termes : « Plusieurs indices d'or ont été découverts dans cette région, mais l'exploitation minière dans la région, est essentiellement artisanale » (2010 pp 23). C'est aussi qui ressort chez Jea-Pierre Chauveau à travers ce qui suit :

(...), on constate que le Baule-nord, jusqu'à la hauteur de Tiébissou, se révèle peu riche en gîtes aurifères et que, lorsqu'il y en a, ils sont situés à la limite de l'extension actuelle de l'ethnie baule, en contact avec les Guro (Ayau-Walebo), les Malinké (Goli), les Djimini et Diamala (région de Fétékro) ; seul le nord-est possède de nombreux gîtes (région de Mbahiakro et Ouellé), dans une région où les influences ano, dyula, abrô et anyi sont très fortes. Le Baule méridional, au contraire, renferme les gîtes très riches du Yaule, de la chaîne de collines birrimiennes de Hiré à Galebo, de la vallée du Nzi et de la région de Daoukro, dernière zone d'implantation baule au contact des Anyi Molonu et Ndenye et de l'Asikaso sous influence abrô. C'est dans le Baule-sud, également, que les rivières et marigots importants sont les plus riches en or en pays baule (Bandama, N'zi, Kan, Kplara) (J.P.Chauveau, 1978 pp 17-19)

Sur le plan naturel, le nouvel espace répondait donc aux exigences des Nanafouè-Kan dans la mesure où il leur permettrait de s'adonner dans un premier temps à l'agriculture et à l'orpaillage, leurs principales activités et dans un second temps à des activités

complémentaires<sup>10</sup>. Sur le plan humain, les premiers occupants du site que sont les Gbomi, les Akrowoufouè et les Gouro n'ont opposé aucune résistance à l'installation des Nanafouè-Kan (F.Viti, 1991 pp 81-85). Certains à l'image des Gbomi et des Akrowoufouè seront soumis et phagocytés par les Nanafouè-Kan et d'autres, les Gouro repoussés vers le centre-ouest du territoire actuel de la Côte d'Ivoire.

L'établissement des Nanafouè-Kan sur le nouveau site se matérialisa par la création de plusieurs villages dont certains ont été créés sous l'effet de l'activité de chasse à savoir N'gbékro et Attiéguakro<sup>11</sup>, d'autres grâce à l'orpaillage, le cas de Gofabo et Labokro qui sont situés à la lisière des collines (K.S. N'guéssan 2018 p 51) et d'autres encore suite à l'assimilation de certains sous-groupes par les nanafouè-kan. En effet, La recherche de terres cultivables, avait conduit certaines familles nanafouè-kan à descendre plus au sud de Tiébissou sur le territoire de leurs voisins les Akrowoufouè qui seront assimilés par ces familles. Aujourd'hui, les Akrowoufouè sont un sous-groupe nanafouè-kan. L'une des localités fondées par ce sous-groupe est Lolobo qui est le résultat de la fusion des villages de n'dènou, N'dèbo et Konankouassikro. (K.S. N'guéssan 2018 p 51)

### **3-2- L'impérialisme français chez les Nanafouè-Kan de 1890 à 1911**

Après leur mise en place et après avoir pris leurs marques sur leur nouvel espace entre 1861 et 1891, les nanafouè-kan, à l'image de l'ensemble du pays baoulé rentrent en contact avec le colonisateur français. Ce contact inattendu va perdurer jusqu'en 1911, date marquant la soumission totale des nanafouè-kan et l'ensemble du peuple baoulé. C'est ce qui ressort des propos de Fabio Viti qui suivent : « la conquête du pays baoulé tout entier par les colons a débuté en 1891 et 1911 consacre la fin de celle-ci qui s'est achevée par la défaite et la désarticulation politique des groupes baoulé qui s'y étaient opposés » (F.Viti, 2019, P 220).

---

<sup>10</sup> À côté de l'exploitation de l'or et l'agriculture, plusieurs autres activités étaient pratiquées par les Nanafouè kan. Il s'agit de la cueillette, la chasse, la pêche, le commerce, l'élevage et le tissage. CF N'Guéssan Kouadio Simon, 2018, *les Nanafouè kan d'Attiégouakro : des origines à 1901*, mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, pp64-65

<sup>11</sup> Selon la tradition orale du village de N'gbékro, le village fut fondé par un chasseur du nom de N'gbé sur un très giboyeux. En plus de sa richesse en faune, le village est situé entre deux rivières réglant ainsi d'éventuels problèmes d'eau. Le sol fertile favorise leur implantation et le développement de l'agriculture. Concernant le village d'Attiégouakro, il a été fondé par Boni ki. Ce dernier, après la découverte de ce site très riche en gibier, créa un campement appelé Bonikikro. Il est rejoint par d'autres familles qui vinrent créer d'autres campements (Kossenou, Kouadio-Ahoukro, Assakro, Akinkro et Assouman-Yaokro). Sous l'impulsion de Boni ki tous les campements fusionnèrent pour ne former qu'un seul village (Bonikikro) devenu Attiéguakro après sa découverte vers 1910 par le colon français. Ces différents campements constituent aujourd'hui des quartiers du village. CF N'GUESSAN Kouadio Simon, 2018, *Op. cit.* pp.50-51.

Les raisons de la présence française chez les Nanafouè-Kan sont les mêmes que celles qui expliquent la présence française en pays baoulé en général. Selon Yéboué Kan Yannick, c'est vers 1889 que la France, préoccupée d'étendre son contrôle vers l'intérieur du pays, entama des pourparlers diplomatiques avec l'important bourg de transit de Tiassalé, en vue d'établir un protectorat avec les populations. De nombreuses missions d'exploration venues de France parcouraient le littoral et s'aventuraient à l'intérieur des terres. Ces missions françaises, dans leur précipitation pour s'emparer du maximum de régions et s'assurer de sérieux gages en vue des négociations ultérieures, traversent la colonie sans s'arrêter pour mieux connaître les populations qui l'habitent (K.Y. Yéboué, 2023 p 260). C'est le cas dans les savanes baoulé, où la pénétration française s'effectue à partir de Grand-Lahou, soumise en 1891, et en remontant le Bandama. Le prétexte a été l'assassinat de deux commerçants français, Voituret et Papillon, en avril 1891. Une expédition militaire est alors organisée, conduite par le Lieutenant Staup. Le 04 mai 1891, Staup et sa compagnie de tirailleurs sénégalais se dirigent sur Tiassalé. Ils furent attaqués par les hommes du chef Etien Komenan. C'est un désastre pour le Lieutenant Staup qui y perdit toute sa compagnie. En représaille, le Capitaine Marchand est chargé d'organiser la conquête du pays elomoué. Le Capitaine Marchand a été chargé de mener à bien une expédition punitive. Au début de l'année 1893, il arrive à Dabou à la tête d'une escorte armée. A partir de là, il remonte vers le nord. Il a été instruit sur les expériences précédentes. Alors il décide d'atteindre Tiassalé par voie terrestre. Pour éviter toute surprise, il négligeait les pistes et ouvrait directement un passage à travers la forêt. Cette manière de procéder et son endurance à la marche, lui ont valu le surnom de *Kpaki-Bo* (celui qui coupe la forêt) donné par les Baoulé. Marchand se rapprocha du Bandama et atteignit Ahua. Les Ahua fournirent à Marchand des guides et une escorte armée. Ils lui permirent d'échapper à une embuscade tendue par les habitants de Tiassalé et d'atteindre la rive gauche du Bandama, juste en face de la ville (S. K. KOFFI, 2016, pp.186-187).

En mai 1893, étape par étape et en remontant le Bandama, Marchand soumet le sud du pays baoulé. Le 20 mai 1893, est ainsi construit le poste de Tiassalé, premier poste français éloigné du littoral et premier d'une série de postes militaires français au coeur du pays baoulé au terme d'une véritable conquête militaire. Ces conquêtes donnent aux Français le contrôle de certaines grandes routes du commerce

Face aux velléités de domination française, les Nanafouè-kan, à l'image de l'ensemble des sous-groupes baoulé, opposèrent de vives résistances pour tenter de conserver leur autonomie. De nombreuses actions sont entreprises par l'ensemble des nanafouè-kan pour

exprimer leur refus de la présence française, signe de la perte de leur indépendance. L'étude régionale de Bouaké évoque à ce sujet les actions entreprises par les baoulé dans leur généralité à travers les lignes qui suivent :

L'opposition des Baoulé, d'abord larvée, marquée par des réactions de fuite, se manifesta de plus en plus ouvertement. Elle atteignit son point de rupture et dégénéra en révolte armée lorsque le capitaine Benoit demanda aux chefs de lui donner des hommes pour construire des habitations aux captifs et aux réfugiés.(...) En 1902, deux révoltes éclatèrent simultanément à l'ouest et au sud chez les Ngban et les Nanafoué. Le motif invoqué fut la perception de l'impôt de capitation. Les garnisons de Oussou et de Ngodio Koffikro intervinrent chacune de leur côté, mais débordées, elles durent demander des renforts. Akafou, le chef des Ngban fut tué ainsi que le chef d'Amanzi qui avait été fait prisonnier ; de nombreux autres notables furent déportés ou gardés comme otages. Les Français subirent de lourdes pertes et durent abandonner le poste d'Aman Salékro. Ils fondèrent en retrait Tiébissou pour mieux protéger leurs alliés les Aitou pris à partie par les Nanafoué. (MINISTÈRE DES FINANCES, DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET DU PLAN ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU PLAN DIVISION DES ÉTUDES DE DÉVELOPPEMENT, 1963 pp 54-55).

Fabio Viti souligne également que les nanafouè-kan s'étaient opposés durement à la pénétration coloniale française à travers ce récit de la tradition orale bomizambo :

Nous sommes devenus Aitu après l'arrivée des Européens. Nos parents se trouvaient dans la forêt appelée Agualebo ; un matin, quand ils se levaient, les Blancs avaient encerclé le village. Ils voulaient faire la guerre aux Bomi, mais les Bomi ont refusé de combattre parce qu'ils avaient été pris de surprise et ils n'étaient pas prêts. Les Aitu aussi ont refusé de faire la guerre aux Blancs, alors les Blancs nous ont mis avec les Aitu parce que nous avons refusé de faire la guerre comme les Aitu. Les Nanafue ont voulu combattre les Blancs et les Blancs les ont massacrés, les Nanafuè ont été vaincu (F. Viti, 1991 p 89).

Fabio Viti souligne également que la farouche opposition des nanafouè-kan aux colons français poussa les gomi initialement nanafouè se rangèrent avec les aïtou collaborateurs de la colonisation (F. Viti, 1991 p 89).

N'dri Djanhan Fabrice (2023 pp 18-22), suite à l'exploitation des sources d'archives pour son étude sur les nanafouè-dan, évoque également les hostilités de nanafouè face à la colonisation française. Cela se perçoit à travers les rapports mensuels et trimestriels des affaires politiques et indigènes de la région des Nanafouè qu'il a exploités. Il s'agit du rapport du mois d'août 1907 indiquant que « la situation politique générale du District est bonne surtout chez les Atoutous qui manifestent leur bonne volonté mieux que les Nanafouè qui ont besoin d'être travaillés très sérieusement et nécessairement » (D.F. N'dri, 2023 p 20). Ce même rapport indique que « les Nanafouè surtout qui se souvenaient des nombreux épisodes qui marquèrent

le temps écoulé entre notre première visite chez eux (1900), notre première occupation (1902) et la guerre de 1911, essayaient déjà de se montrer rebelles aux demandes de l'administration » (D.F. N'dri, 2023 p 21).

Un autre rapport souligne :

(...). Abonou Amany se défend n'avoir des projets hostiles à notre influence et elle dément les bruits qui courent que les M'vrans en particulier et les Nanafouè en général, veulent de nouveau faire la guerre. Les émissaires envoyés chez les Nanafouè rapportent qu'effectivement Abonou Amany s'oppose à la reprise des hostilités, mais ses gens ne veulent pas l'écouter et désirent de nouveau essayer de secouer le joug. S'ils ne réussissent pas, Abonou Amany, restée fidèle aux blancs, les aideraient à faire leur soumission (D.F. N'dri, 2023 p 21).

Toute Cette attitude belliqueuse des Nanafouè dans leur généralité fit de leur résistance à la pénétration coloniale française l'une des résistances les plus tendues qui a eu lieu en Côte d'Ivoire. Les populations Nanafouè ont manifesté leurs hostilités pendant longtemps avant d'être soumise véritablement le 15 mars de l'année 1911. (D.F. N'dri, 2023 p 31).

## Conclusion

Au terme de cette présente étude, il convient de retenir que la migration des Nanafouè-Kan d'Attigouakro est issue de la seconde migration des baoulé de Côte d'Ivoire. Elle est donc liée à la migration assabou. Ces derniers abandonnent leur foyer originel situé dans l'Ashanti pour des raisons multiformes. Ils parviennent sur le territoire actuel d'Attigouakro à la suite de trois phases migratoires. La première phase les fit partir du territoire Ashanti en Gold Coast à la région actuelle de Tiassalé en Côte d'Ivoire. La deuxième les conduit de Tiassalé à la région de Tiébissou. La troisième phase quant à elle part de Tiébissou au département actuel d'Attigouakro. Une fois parvenus sur le site d'Attigouakro qu'ils mirent à profit par la création de localités, les Nanafouè-Kan à l'image de l'ensemble du peuple baoulé tombent sous le joug de la colonisation française après plusieurs années de résistance acharnée.

## Sources et bibliographie

### Sources orales

| N° | Noms et Prénoms   | Âge     | Fonction    | Date et lieu de l'entretien | Thème de l'entretien                     |
|----|-------------------|---------|-------------|-----------------------------|------------------------------------------|
| 1  | ALLUI Kouamé      | 78 ans  | Notable     | 15 juin 2024 à Attiégouakro | Les origines des Akrowoufouè             |
| 2  | GODE Koffi        | 76 ans, | Notable     | 15 février 2022 à N'débo    | Les origines des nanafouè-kan            |
| 3  | KOFFI N'zué       | 69 ans  | Retraité    | 03 mai 2024 à Attiégouakro  | L'essaimage des nanafouè                 |
| 4  | KOUADIO Kouakou   | 75 ans  | Notable     | 20 mars 2024 à Attiégouakro | L'origine des nanafouè                   |
| 5  | KOUAKOU N'guéssan | 70 ans  | Cultivateur | 22 mars 2024 à N'zéré       | Les raisons de la migration des nanafouè |
| 6  | KOUASSI David     | 67 ans  | Retraité    | 10 mars 2024 à Lolobo       | La migration des nanafouè                |
| 7  | ZAO N'dri         | 70 ans  | Notable     | 08 avril 2024 à N'gbékro    | L'origine des nanafouè                   |

### Bibliographie

ANGOULVANT Gabriel, 1916, *La pacification de la Côte d'Ivoire : 1908-1915, méthodes et résultats*, Paris, Larose, 426P.

ALLOU Kouamé René, 2000, *Histoire des peuples de civilisation Akan : des origines à 1874*, Abidjan, Université de Cocody, thèse pour le Doctorat d'Etat, 1515p.

- 2003, « Confusion dans l'histoire des Baoulé, à propos de deux reines : Abraha pokou et Akoua boni » In *Journal des africanistes*, tome 73, fascicule 1. pp. 137-143.

ANONYME, 2009, rapport d'activité de la sous-préfecture d'Attiégouakro, 36p.

CHAUVEAU Jean Pierre, 1978, « Contribution à la géographie de l'or en pays baoulé (Cote d'Ivoire) », in *journal des africains*, t48, fascicule1. L'or dans les sociétés akan, pp15-70.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XVe-XIXe siècle)*, les Éditions du CERAP, 119p.

KAKOU Foba Antoine, 2021, « De l'Asante/twi au baoulé : analyse d'une mutation linguistique née de la migration des peuples dans l'espace akan », In *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations* Éditeur, pp119-132.

KOFFI Kouassi Serge, 2016. *Les Ngban de l'Ano et du Baoulé : Implantation, évolution et réaction à la conquête coloniale (1734-1920)*, Thèse Unique d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, 385p.

KOFFI Yao Kan Anderson, 2025, « l'origine des akan et la formation des premiers royaumes : des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle », In LES CAHIERS DE L'ACAREF, vol 7 N°27, tome 3, sciences sociales et sciences humaines 2, pp193-212.

KOUADIO N'guessan Patrick, 2013, *Littérature et société : le peuple baoulé à la lumière de ses proverbes*, thèse pour le doctorat unique, Université Alassane Ouattara, ès lettres et sciences humaines, département de lettres modernes, 639p.

KOUAME Oura Paulin, 2018, *les nanafouè-dan de Côte d'Ivoire de 1721 à 1974*, mémoire de master, département d'histoire, Université Alassane Ouattara, 74p.

LOUCOU Jean Noël, 2007, *Côte d'Ivoire : les résistances à la conquête coloniale*, Abidjan, les Éditions CERAP, 149p.

- 2024, *Peuples et ethnies de Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Félix Houphouët-Boigny, 214p.

N'DRI Djanhan Fabrice, 2023, *les conflits chez les Nanafouè-Dan (1902-1980)*, mémoire de master, département d'histoire, Université Felix Houphouët Boigny, 140p.

N'GORAN Yao Patrick Eloi, 2021, *Élaboration d'un modèle conceptuel hydrogéologique des aquifères de fissure du département de Yamoussoukro (Centre de la Côte d'Ivoire)*, mémoire de Masyer, département d'histoire, Université Lorougnon Guédé, 62p.

N'GUESSAN Kouadio Simon, 2018, *les Nanafouè kan d'Attégouakro : des origines à 1901*, mémoire de master, département d'histoire, Université Alassane Ouattara, 101p.

RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, MINISTÈRE DU PLAN, 1962-1964, *Étude régionale de Bouaké*, Tome 1, Le Peuplement, 239 p.

VITI Fabio, 1991, *Anthropologie d'un pouvoir local : histoire et politique dans l'aitu nvlé (baule, Côte d'Ivoire)*, Thèse pour le Doctorat (nouveau régime) Anthropologie sociale et Ethnologie, Paris, tome 1, 691p.

- 2019 « un terrain d'archive pour une ethnographie historique de la société baoulé (Côte d'Ivoire) », in *Biblioteca ambrosiana*, n°2, p.220. / pp.211-236.
- 2025, « la guerre et la paix au baoulé (Côte d'Ivoire, XVIIIe-XXe siècle) », In Bellica. Guerre, histoire et sociétés, edition.uqam.ca, pp.51-71.

WONDJI Christophe, 1963, « la Côte d'Ivoire occidentale. Période de pénétration pacifique (1890-1908) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, pp.346 - 381.

YÉBOUÉ Kan Yannick, 2023, *histoire d'un sous-groupe baoule : les suamenle de taabo du xviiième siècle à 1960*, Thèse de doctorat unique, département d'histoire, Université Alassane Ouattara, 440p.